

garder le silence sur la campagne qui s'est faite et qui n'avait dans le pays qu'un seul point de départ.

D'autres journaux ont pensé qu'il était mieux de faire la lutte, et se sont efforcés de démolir les pièces de l'ennemi à mesure que les batteries se démasquaient. Ils ont sans doute fait œuvre utile, et nous sommes loin de blâmer la ligne de conduite qui leur a paru plus opportune.

En tout cas, l'ennemi a partiellement exécuté son plan d'attaque, et l'opinion publique a fini par s'émouvoir et à se demander si vraiment notre système scolaire n'était pas tout à refaire.

On se rappelle bien par quelles étapes a passé cette agitation au sujet des écoles.

On s'attaqua d'abord, voilà quelques années, à notre éducation secondaire, que l'on accusait d'être inefficace, mal ordonnée, d'une faiblesse désespérante et d'une allure par trop antique. C'était un peu fort ! lorsque la supériorité de la province de Québec, dans le domaine intellectuel, sur toutes les autres provinces, était si manifeste ; lorsque nos écrivains, poètes et prosateurs, nos journalistes, nos orateurs, nos hommes d'Etat, tous formés dans nos collèges, l'emportaient si visiblement en valeur sur ceux des autres provinces canadiennes ! Aussi l'attaque n'eut guère de succès, et l'ennemi n'a plus remis les pieds sur ce champ de bataille.

Un peu plus tard — mais du même point, toujours — ce fut la création de la Ligue de l'Enseignement, où l'on réussit à embrigader, à force de faux prétextes et d'hypocrites protestations de la plus stricte orthodoxie, de fort braves gens, tout disposés à seconder toutes les bonnes causes. Cependant des sentinelles veillaient ; elles découvrirent un jour que la nouvelle association n'était qu'une succursale de la franc-maçonique Ligue de l'Enseignement de France. Le grand jour se montra funeste pour la Ligue de l'Enseignement montréalaise ; elle rentra dans l'ombre, et il semble qu'elle s'est endormie pour longtemps.

Tout resta silencieux, quelque temps encore.

Enfin l'an dernier, et toujours dans la même officine, on découvrit que notre système d'écoles primaires est d'une honneuse imperfection. Mois par mois, on réclama, ce qui est très